



*Claire Billaud*

***Les miroirs sur la colline***





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>



# TABLE DES MATIERES

<u>Les miroirs sur la colline</u> .....	1
<u>Les miroirs sur la colline</u> .....	2

# Les miroirs sur la colline

**Auteur :** Claire Billaud

**Catégorie :** SF et fantastique

L'Alchimiste découvre un village hanté par un interdit ancestral : ne jamais se rendre sur la colline. Pourquoi ?

Cette nouvelle a été écrite pour le concours de nouvelles 2014 des bibliothèques de Sartrouville, sans pouvoir être envoyée.

*Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0*

*Image de couverture : Photo par Michel Schmid (ImAges ImprObables) sous licence Creative Commons CC BY-NC-SA 2.0*

# Les miroirs sur la colline

Selon les premiers habitants du village qui furent témoins de l'événement, tout commença par un gigantesque papillon bleu qui sortait de la forêt.

L'Alchimiste en fut satisfaite. Elle avait toujours aimé faire son petit effet à chaque fois qu'elle apparaissait dans un nouvel endroit. Et en faisant forte impression sur eux, elle espérait avoir plus de chances d'obtenir ce qu'elle voulait.

Ramenant à elle les longues manches de son kimono, pour ne pas les salir sur la boue du chemin, elle s'approcha des premières maisons du village. Adultes et enfants interrompaient leurs activités pour la regarder, à sa grande satisfaction, car elle eut ainsi toute leur attention quand elle prit la parole.

« Bonjour, mesdames et messieurs. Que la paix soit sur vous. Je suis désolée de venir ainsi vous déranger, mais j'ai un service à vous demander. »

Anticipant une possible réaction hostile, elle s'empressa d'ajouter :

« Ce que je veux vous demander n'est pas grand-chose. Un enfant pourrait sûrement le faire. Mais c'est un service dont j'ai grand besoin. »

Un homme tenant une grande fourche lui répondit, avec un accent rugueux :

« Que cherchez-vous ?

– Seulement quelqu'un qui pourrait me guider sur la colline au nord, de l'autre côté de la gorge. »

Tous les villageois la regardèrent avec effroi. Des enfants s'enfuirent en courant, et quelques femmes étouffèrent difficilement un cri. L'Alchimiste comprit qu'elle avait commis un impair, mais sans pouvoir identifier lequel.

L'homme à la fourche se décida à prendre la parole pour lui dire :

« Personne ne peut aller sur cette colline. Personne ne peut aller de l'autre côté de la gorge. »

L'Alchimiste ne comprenait toujours pas.

« Personne ne peut y aller ?... Mais bien sûr que si. C'est facile, il suffit de passer le pont. »

Les cris s'étouffèrent plus difficilement dans les bouches des villageois.

« Non !... dit l'homme à la fourche, sa voix désormais étranglée par la crainte. Personne n'a le droit de passer le pont. Qui êtes-vous pour ne pas savoir ça ? »

Elle s'inclina légèrement.

« Je suis l'Alchimiste. Et j'ai vraiment besoin d'aller de l'autre côté de ce pont.

– Personne n'a le droit d'aller là-bas.

– Et qui vous l'a interdit ? Ceux qui sont de l'autre côté ? »

L'homme hésita avant de répondre un « oui » qui ne convainquit pas l'Alchimiste. Elle soupçonnait quelque chose, mais elle décida de tirer les choses au clair.

« Est-ce que par hasard... vous auriez déjà vu ceux qui sont de l'autre côté ? »

Comme elle le pensait, sa question déclencha un nouveau mouvement de panique. L'attroupement autour d'elle s'était fortement réduit et de nouveaux villageois venaient de décider que leur maison était un endroit plus sûr.

« Bon. Vous ne les avez pas vus. Vous ont-ils parlé, alors ?

– Bien sûr que non ! »

L'homme qui s'était désigné comme l'interlocuteur de l'Alchimiste avait une prise de plus en plus nerveuse sur sa fourche. Elle se demanda si trop d'insistance n'allait pas lui valoir de sentir cette fourche lui passer au-travers du corps. Évidemment, elle n'en mourrait pas, mais l'expérience ne serait ni agréable ni utile pour son affaire.

« Alors, comment savez-vous que vous n'avez pas le droit d'aller là-bas ?

– Tout le monde le sait ! Nos aïeux nous l'ont appris comme leurs propres aïeux avant eux. Nous en avons l'interdiction depuis des générations, et nous la respecterons ! »

L'Alchimiste se demanda depuis combien de générations cette interdiction durait sans avoir eu besoin d'être rappelée. En prenant pour base la durée de vie d'un humain et celle de beaucoup d'espèces qu'elle

connaissait, cela faisait largement assez de temps pour que les êtres de l'autre côté de la colline se soient éteints, ne laissant derrière eux que leurs menaces.

Elle présenta ses plus plates excuses aux villageois qui restaient et se retira vers la forêt. Elle ne les convaincrait pas de l'accompagner. Cependant cela ne changeait rien à ses projets. L'aide d'un autochtone aurait été plus simple, mais à elle seule, elle pouvait sans problème se rendre de l'autre côté du pont et faire face à n'importe quelle créature hostile.

Dès qu'ils furent tous rentrés chez eux, l'Alchimiste reprit la route vers le pont en contournant prudemment le village.

Une fois sur place, elle dut reconnaître que l'endroit était impressionnant. Creusée depuis des siècles par la puissance de la rivière, la gorge était si profonde qu'on en voyait à peine le fond. Et au-dessus de cette gorge, d'interminables piliers de pierre soutenaient un pont qui devait avoir des siècles. Les villageois, qui avaient ordre de ne pas l'emprunter, ne l'avaient sans doute jamais entretenu non plus. L'Alchimiste espérait que « ceux de l'autre côté » l'avaient fait, ou qu'il avait été assez peu utilisé pour tenir encore un peu.

« Un aller suffira, pensa l'Alchimiste. Mon vaisseau est de l'autre côté. Si je le retrouve, je n'aurai pas besoin de repasser par ici. »

Elle s'engagea avec prudence sur le pont en testant du bout de son pied la solidité des pierres. Celles-ci semblaient assez résistantes pour soutenir son poids sans problème. L'Alchimiste avait la chance d'être aussi légère qu'un papillon – du moins ramené à des proportions humaines.

Avançant lentement sur le pont, l'Alchimiste admirait les paysages vertigineux qui l'entouraient. Les pentes abruptes hérissées d'arbres semblaient impossibles à traverser, et seul cet immense pont permettait de joindre les deux rives. Elle se demanda qui avait pu construire cet édifice qui semblait défier les lois de la pesanteur ; cela semblait hors de portée des villageois qu'elle avait croisés. Sa construction devait être le fait d'une civilisation plus avancée, qui devait s'être établie sur cette colline.

Une fois la résistance du pont vérifiée, la traversée en elle-même ne présentait aucune difficulté, mais l'Alchimiste sentait sa nervosité augmenter au fur et à mesure qu'elle avançait. Inutile de se le demander, il



restait forcément quelque chose de l'autre côté, et cette chose était assez puissante pour perturber son vaisseau et la forcer à se téléporter à l'extérieur. Ce n'était peut-être qu'une machinerie abandonnée, mais il fallait néanmoins rester prudent. Elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait de l'autre côté du pont.

« Il suffit de passer le pont... se dit-elle. Facile à dire... »

Elle aperçut au bout du pont un chemin de pierres, ou plutôt ce qu'il en restait, continuer la route le long de la colline. Les mousses recouvraient une bonne partie des pavés et d'énormes herbes avaient poussé dans les jointures. Personne n'était venu entretenir ce chemin depuis bien longtemps. La forêt était dense et n'indiquait aucune trace de civilisation.

L'Alchimiste s'engagea sur le chemin avec prudence. Elle gardait à l'esprit que même si elle-même ne voyait rien, elle était peut-être observée. Si c'était le cas, son apparence de jeune femme fragile pouvait être un atout, d'autant plus qu'elle ne correspondait en rien à ce qu'elle était vraiment. Elle s'amusa à se rappeler comment bien des êtres de toutes sortes avaient été surpris, croyant attaquer une frêle jeune femme avant de se retrouver face à un être surpuissant et en colère.

Elle s'arrêta soudain. Au bord du chemin se trouvait un double parfait d'elle-même.

Elle cligna plusieurs fois des yeux et s'écarta du chemin pour vérifier qu'il n'y avait rien susceptible de créer un reflet. Son image suivit ses mouvements dans un premier temps, avant de s'immobiliser. Puis elle parla.

« Je ne suis pas un reflet, dit-elle. Je vous reproduis exactement. »

L'Alchimiste eut un petit rire.

« Personne ne peut me reproduire exactement. Je suis bien trop complexe. Même si vous essayiez de le faire, vous risqueriez d'y perdre quelques plumes. »

En guise de réponse, son double se transforma. Il ressemblait à présent à un jeune homme au regard étrange. L'Alchimiste n'eut aucun mal à le reconnaître, c'était une des apparences qu'elle avait prises autrefois. Cela devait remonter à quelques siècles, dans son temps à elle. Mais comment l'autre l'avait-il su ?

« Vous êtes effectivement très complexe, dit-il, mais il n'y a rien que moi et les miens ne puissions reproduire. »

L'Alchimiste recula.

« Que voulez-vous ? »

L'autre resta quelques secondes sans répondre, puis dit d'un ton las.

« Nous ne voulons rien de particulier. Juste de la compagnie.

– De la compagnie ? Mais pourquoi avoir interdit aux gens de l'autre côté de venir, dans ce cas ?

– Nous ne leur avons jamais interdit de venir. Au contraire, nous les avons accueillis quand ils sont venus.

– Que s'est-il passé, alors ?

– Ils ont eu peur. Ils ne supportaient pas de voir leurs reflets dans nos miroirs, leurs défauts, leurs faiblesses. Alors ils se sont enfuis, et ils ont dû prévenir les leurs de ne pas venir ici, car nous n'avons vu venir personne depuis bien longtemps. Nous qui avons tant de savoir à offrir, nous n'avons jamais pu le partager avec personne. »

Le jeune homme laissa échapper une seule larme, mais dans laquelle l'Alchimiste devinait toute la tristesse du monde. Tous ces êtres étaient restés seuls depuis des siècles, parce que personne n'osait aller à leur rencontre, alors qu'il n'y avait rien de plus simple, il suffisait de passer le pont. Et de ne pas avoir peur de voir son reflet dans un miroir.

« Où est mon vaisseau ? » demanda-t-elle doucement.

L'autre lui fit un signe. Un peu plus loin au bord du chemin se dressait un arbre, qui n'avait pas l'air différent des autres à première vue, mais l'œil entraîné de l'Alchimiste y distingua le camouflage de son vaisseau.

« Les ondes que nous émettons ont dû perturber sa trajectoire, mais il est intact. Qu'allez-vous en faire à présent ?

– Je vais repartir, et trouver des gens qui n'auront pas peur de se regarder en face. Je vous promets qu'ils viendront vous voir.

– Je suis bien placé pour savoir que vos promesses ne sont pas toujours tenues. Néanmoins, je vous remercie de penser à nous et j'espère que l'avenir sera meilleur. »

Le jeune homme ramassa une églantine qu'il glissa dans la main de l'Alchimiste. Elle la fit disparaître dans la manche de son kimono, ravie que tout cela se termine si bien. Elle n'aurait pas aimé devoir se battre

contre elle-même. Mais ces êtres qui partageaient le corps et l'esprit des autres ignoraient peut-être la notion de combat. Ou peut-être que c'était grâce à elle...

« Quelle aventure que d'aller à la rencontre de soi-même. Heureusement que je suis quelqu'un de bien. »

Ce fut ainsi qu'elle résuma sa dernière étape, alors que son vaisseau arpentait les couloirs infinis de l'espace-temps, ces autres ponts improbables entre des mondes qui ne devraient parfois jamais se rencontrer.

*« If I only could  
I'd make a deal with God  
And get Him to swap our places  
Be running up that road  
Be running up that hill  
With no problem... »  
(Kate Bush, Running Up That Hill)*

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur



Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (mai 2014)